
MÉDITATIONS

DIX-HUITIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE.

BONHEUR QUE DONNE LA MORTIFICATION.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous terminerons demain nos méditations sur la mortification, en considérant : 1° Le bonheur que goûte l'âme mortifiée dans ses rapports avec le prochain ; 2° Le bonheur qu'elle trouve en elle-même. - Nous en déduirons la résolution : 1° de ne laisser passer aucun jour sans faire quelque acte de mortification soit de la volonté, soit du caractère ou de l'amour-propre ; nous en préciserons deux actes pour la journée ; 2° d'obéir à l'Esprit-Saint pour tous les actes qu'il nous suggérera, comme de sacrifier un caprice, un désir, une sensualité. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Imitation :

Quittez tout et vous trouverez tout. Laissez vos attaches et vous aurez la paix.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur plein d'estime et d'amour pour la mortification. Il lui était facile de naître dans l'opulence, de vivre dans les plaisirs, de mourir sans douleur ; et cependant il veut, par choix, naître dans une étable, vivre dans des travaux continuels et mourir sur une croix. Oh, que ce choix est admirable ! Comme il nous révèle toute l'excellence de la mortification, cette vertu incomparable, qui nous procure le bonheur dans les rapports avec le prochain, et nous le fait trouver dans notre propre fonds ! Remercions-en Notre-Seigneur.

Premier point.

L'âme mortifiée trouve le bonheur dans les rapports avec le prochain.

La mortification est le secret d'être bien avec le monde. Jamais de division, parce que l'homme mortifié accommode sa volonté et son caractère à la volonté et au caractère des autres. Jamais d'altercation, parce que n'estimant point que son jugement soit l'unique règle du vrai, il ne sait pas disputer ; et sa conversation est toujours douce, calme, tranquille, pleine de charme. Jamais de rivalités et de contentions, parce qu'il aime mieux céder son droit que de le soutenir aux dépens de la charité. Aussi tous les cœurs lui sont unis et dévoués ; et comme il est attentif à faire le bonheur des autres, les autres sont attentifs à faire le sien. Il en est tout autrement de l'homme immortifié, qui veut toujours faire prévaloir sa volonté, son humeur, son intérêt, sa manière de voir. Il ne rencontre partout que disputes et querelles, que mécontentements ou haines, qu'affronts ou mécomptes de l'amour-propre, engendrés par le conflit des intérêts, des volontés, des goûts et des caractères, partout où la mortification ne règne pas. Ainsi cet homme qui ne veut rien souffrir, souffre de toutes parts ; il éloigne les cœurs par sa hauteur et ses prétentions, par sa détermination à ne rendre aucun service qui le gêne, par son amour-propre, qui cherche toujours ce qui lui est plus commode, sans craindre d'incommoder les autres ; enfin, par ses paroles souvent aigres et dures, son abord sombre et chagrin, ses saillies de caractère et ses fougues d'humeur. Examinons notre conscience sur tous ces points.

Deuxième point.

L'âme mortifiée trouve le bonheur dans son propre fonds.

L'homme mortifié est toujours heureux en lui-même. Que tout change autour de lui ; qu'il soit dans les

jouissances où dans les privations, dans un lieu ou dans un autre, il est content de tout, content partout, parce qu'il ne tient à rien, ne désire rien que le bon plaisir de Dieu, qu'il voit, qu'il adore et qu'il aime en tout. Les objets créés ne peuvent le troubler, parce que Dieu lui est tout, et qu'il se dit avec délices : Dieu seul suffit : qui a Dieu a tout. Voilà pourquoi les saints ont été dès ici-bas les plus heureux des hommes. Élevés au-dessus de tous les événements, ils coulaient leurs jours dans une indépendance et une tranquillité que rien ne pouvait altérer ; c'était au dedans d'eux un calme continuel, un repos, une sérénité toujours égale ; les vents de mille désirs ne venaient point les agiter ; encore moins les émotions des passions les bouleverser ; jamais même le moindre murmure de mécontentement n'effleurait leur âme. Je désire bien peu de choses, dit l'un deux, et le peu que je désire, je le désire bien peu. Dans ces courtes paroles, ô l'admirable secret pour être heureux ! Par là, que de mouvements, que d'agitations, que de peines et d'ennuis on s'épargne ! Quelle heureuse liberté, quelle paix délicieuse on acquiert !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
